Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 5

Artikel: Patrimoine : les escaliers, splendeurs méconnues
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826238

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PATRIMOINE

Les escaliers, splendeurs méconnues

Rémy Gindroz

Maison Mercier à Lausanne, rue du Grand-Chêne.

Nous y passons souvent, sans même lever le nez. Il existe pourtant des cages d'escalier, des halls d'entrée, des vitraux si remarquables qu'on devrait y prêter plus d'attention. Un livre leur rend hommage.

Dans toute la Suisse romande, des entrées d'immeubles résidentiels témoignent de l'extraordinaire vitalité des arts décoratifs des années 1900. Des historiens de l'art et des spécialistes de l'architecture ont dressé un catalogue de quelques-uns des plus beaux escaliers ornés de Romandie, pour que soient enfin reconnues ces petites merveilles et que cessent les destructions ou les modernisations calamiteuses. «Récemment encore à Lausanne, se désole Catherine Reymond, historienne et restauratrice d'art, des toiles peintes fixées au mur d'un hall ont fait place à une triste dispersion jaune-citron plus à la mode...»

LES DÉCORS PEINTS

A la fin du 19e siècle, les peintres prennent modèle sur l'art romain revu et corrigé par la Renaissance. La plinthe des halls et des escaliers est ornée de peinture faux-marbre, on utilise aussi le trompe-l'œil pour donner des effets d'ombre. Les panneaux encadrés de moulures en plâtre représentent souvent des paysages. A La Chaux-de-Fonds, autour de 1900, on note un goût particulier pour les vues méridionales, Venise ou Lugano, et aussi pour des vues patriotiques comme le château de Chillon ou la chapelle de Guillaume Tell au bord du lac des Quatre-Cantons.

Ailleurs, on opte souvent pour des frises stylisées, des végétaux qui doivent beaucoup aux formes de l'Art Nouveau. Les motifs qui se répètent sont réalisés au pochoir. Les plafonds ne sont pas en reste, avec des corniches et des moulures. Les sols entrent aussi dans l'ensemble décoratif. On passe des revêtements traditionnels en terre cuite ou en pierre à un matériau plus moderne, inusable et permettant toutes sortes de fantaisies: le carreau ciment. Teintés dans la masse, ces carreaux reproduisent des mosaïques ou des tapis aux couleurs vives.

Dans une cage d'escalier, différents corps de métier intervenaient, du carreleur au peintre et au plâtrier, mais aussi le marbrier, le ferronnier qui créait une rampe et des grilles, le menuisier qui ajoutait des boiseries ou des portes, le verrier qui fabriquait des vitraux... Car les vitraux sont les éléments à la mode par excellence en ce début de vingtième siècle. Les vitraux, visibles de l'extérieur comme de l'intérieur, font écran aux regards indiscrets, mais sont aussi là pour démontrer qu'il s'agit d'un immeuble de standing.

Le livre accompagné de très belles photos incite à la balade. Parmi les vingt-six escaliers répertoriés, quelques coups de cœur... Avenches comptait cinq pensionnats de jeunes gens au début du 20e siècle. Le 59 de la rue des Alpes en abritait un, propriété d'Ernest Grau-Monney. Parti étudier à la Sorbonne, le jeune homme rencontre, à Paris, l'architecte Jacques Greber à qui il confie la construction de son école. Le résultat est somptueux. La Chaux-de-Fonds foisonne de cages d'escalier remarquables. L'immeuble de la rue du Crêt 16 en est un exemple, dû à l'architecte Louis Reutter. Les portes d'inspiration Renaissance sont extraordinaires. Le propriétaire de l'immeuble était menuisier, il se devait donc de soigner les huisseries.

Mais il faudrait citer aussi la Maison Mercier à Lausanne, rue du Grand-Chêne, et sa cage d'escalier tout en volute ou les peintures d'imitation pompéienne du 16, avenue Dunant, à Genève...

Bernadette Pidoux

›› *Escaliers, 1890-1915,* Fabienne Hoffmann, Dave Lüthi, Nadja Maillard, Catherine Reymond Bui, Catherine Schmutz Nicod, Editions Polytechniques et Universitaires romandes.